

La littérature française du XVIII^e siècle

Introduction

La littérature française du XVIII^e siècle s'inscrit dans une période le plus souvent définie par deux dates repères : 1715 et la mort de Louis XIV, et d'autre part, 1798, date du coup d'État de Bonaparte qui instaure le Consulat et met d'une certaine façon fin à la période révolutionnaire. Ce siècle de transformations économique, sociale, intellectuelle et politique est riche d'une multiplicité d'œuvres qui peuvent se rattacher, en simplifiant, à deux orientations majeures : le mouvement des Lumières et ses remises en cause des bases de la société et, par ailleurs, la naissance d'une sensibilité que l'on qualifiera postérieurement de préromantique.

Le XVIII^e siècle voit se fragiliser progressivement la monarchie absolue avec la Régence de Philippe d'Orléans, puis avec le très long règne de Louis XV et ses guerres perdues (guerre de Sept Ans sur le continent européen et outre-mer, en Amérique et en Inde particulièrement, achevée par le traité de Paris de 1763 qui consacre la puissance de l'Angleterre et le poids de la Prusse). La monarchie mourra finalement de l'impuissance de Louis XVI : la Révolution de 1789 et ses soubresauts violents transformeront fondamentalement l'Histoire de la France qui deviendra une République le 21 septembre 1792. La naissance en 1776 de la République des États-Unis d'Amérique, soutenue par la France contre l'Angleterre, symbolise aussi l'entrée dans un monde nouveau à la veille du XIX^e siècle où apparaît le personnage de Bonaparte.

Par ailleurs, au cours du XVIII^e siècle, la société française change avec l'essor démographique et l'activité d'une bourgeoisie d'affaires et d'entreprises liée au progrès technologique (machine à vapeur – métallurgie) et au commerce avec « les Indes », fondé sur la traite négrière. En même temps se développent les villes avec leurs salons, leurs cafés et leurs académies qui affaiblissent le poids de l'aristocratie dans le domaine culturel comme dans le domaine social où s'affirme peu à peu le Tiers état qui sera le vainqueur des luttes révolutionnaires à partir de 1789.

Les mentalités évoluent elles aussi avec le développement de l'éducation et des sciences (Newton, Watt, Volta, Leibniz, Buffon, Lavoisier, Monge...) et la diffusion des œuvres de l'esprit, par le colportage et par le théâtre. La foi dans le Progrès que symbolisera l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert correspond à une déchristianisation progressive de la société que révèlent les conflits entre le haut et le bas clergé, ou les tensions avec les Jésuites (expulsés du royaume en 1764) ou l'évolution du statut des protestants, admis à l'état-civil en 1787. Mais l'Église catholique reste un pouvoir dominant qui lutte contre les Lumières en faisant interdire leurs œuvres et en obtenant, par exemple, la condamnation à mort du huguenot Jean Calas en 1762 ou, pour blasphème, celle du chevalier de La Barre en 1766, barbaries qui susciteront l'indignation de Voltaire.

À la même période, les conquêtes coloniales intéressent toutes les puissances européennes (voir Guerre de Sept Ans) et introduisent l'exotisme et le thème du bon sauvage qui nourriront les arts et la littérature, de *Robinson Crusoé* à *Paul et Virginie* par exemple. Les échanges se multiplient et les influences étrangères sont importantes autant pour la marche des idées que pour l'évolution des genres littéraires : c'est vrai en particulier pour l'influence anglaise avec ses avancées démocratiques (monarchie constitutionnelle) et la création romanesque ou poétique que découvrent beaucoup d'écrivains qui séjournent en Angleterre tout au long du siècle. L'influence allemande est aussi importante : elle nourrit le changement préromantique des sensibilités avec un apport marqué dans le domaine du fantastique et du sentiment national qui s'accroîtra au siècle suivant.

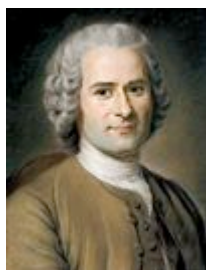
En ce qui concerne l'art, le XVIII^e siècle présente longtemps un art tourné vers la décoration avec le style Régence et le style Louis XV et ceux qu'on a appelés les « peintres du bonheur » comme Boucher, Fragonard, Watteau ou Chardin, ou les portraitistes Quentin de La Tour, Nattier ou Van Loo, avant de valoriser, dans la deuxième partie du siècle, un art sensible et moral avec Greuze, Hubert Robert ou Claude Joseph Vernet. La musique française est illustrée

par François Couperin et Jean-Philippe Rameau, mais d'autres compositeurs européens dominent le siècle, de Vivaldi à Mozart en passant par Haendel, Bach, Haydn...

L'Encyclopédie

Continuateurs des libertins du XVII^e siècle et d'esprits critiques comme Bayle et Fontenelle, ceux que l'on appellera les Lumières dénoncent au nom de la Raison et de valeurs morales les oppressions qui perdurent à leur époque. Ils contestent la monarchie absolue en revendiquant un contrat social comme fondement de l'autorité politique et une organisation plus démocratique des pouvoirs dans une monarchie constitutionnelle avec une séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire (Montesquieu, Diderot, Rousseau entre autres). Voltaire combat particulièrement les abus du pouvoir (censure, lettre de cachet, collusion avec l'Église) et rêve d'un despote éclairé, conseillé par des philosophes. Par ailleurs, les « philosophes », eux-mêmes issus du « Tiers état », défendent une société fondée sur les talents et sur le mérite qui s'oppose à une société de classes (ou de castes) héréditaires, introduisant ainsi les valeurs de liberté et d'égalité qu'affirmera la République à la fin du siècle.

Ils défendent aussi la liberté de conscience et mettent en cause le rôle des institutions religieuses dans la société. La tolérance est une valeur fondamentale pour ceux qui « nous ont appris à vivre libres » comme le dit la Convention en honorant les cendres de Voltaire au Panthéon.



Montesquieu



Voltaire



Diderot

Les Philosophes

Bien sûr, le mouvement des philosophes n'est pas uniforme, mais tous fixent pour objectif à l'humanité et plus encore à l'individu, le bonheur, « idée neuve en Europe », hésitant entre le rêve d'un bon sauvage disparu (Rousseau) et une vie de mondain à la recherche du raffinement (Voltaire). L'optimisme n'est cependant pas triomphant et les auteurs restent lucides : le combat est constant et ils y jouent le rôle fondamental d'agitateurs d'idées.

Les œuvres importantes sont nombreuses et relèvent de différents genres comme le conte philosophique avec Voltaire *Candide* (1759), *Zadig* (1747) ou la satire distanciée avec les *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu et les essais comme *De l'esprit des lois* (1748) du même, les *Lettres anglaises* (1734) ou le *Traité sur la tolérance* (1763) de Voltaire, le *Contrat social* (1762) ou *Émile ou De l'éducation* (1762) de Rousseau, le *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot ou l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Guillaume-Thomas Raynal. Participent aussi à cette littérature d'idées certains aspects des comédies de Marivaux ou de Beaumarchais et bien sûr le grand œuvre de l'*Encyclopédie*, animé par Diderot et D'Alembert, et ses 35 volumes (textes et illustrations), publiés de 1750 à 1772, ainsi qu'une grande diversité de textes de longueur et d'importance variables : essais, discours, dialogues, entretiens...

Le théâtre du XVIIIe siècle



Beaumarchais



Marivaux

L'influence des grands dramaturges du « siècle de Louis XIV » persiste sur la scène de la Comédie-Française mais des renouvellements apparaissent avec les tragédies de Voltaire (1694-1778) qui introduit des sujets modernes en gardant la structure classique et l'alexandrin (*Zaïre*, 1732, *Mahomet*, 1741) et qui obtient de grands succès. Néanmoins la censure est toujours active comme en témoignent, sous Louis XVI encore, les difficultés de Beaumarchais pour son *Mariage de Figaro*.

La libération des mœurs de la Régence apporte un autre renouvellement du théâtre avec le retour, dès 1716, des Comédiens-Italiens chassés par Louis XIV et le début d'une très grande vogue du spectacle théâtral : on se presse pour admirer des acteurs réputés (Lélio, Flaminia, Silvia...) et rire des lazzi et du dynamisme des personnages issus de la commedia dell'arte comme Arlequin, Colombine ou Pantalon. C'est dans cette lignée que trouve place Marivaux (1688 -1763) avec ses comédies qui associent la finesse de l'analyse du sentiment amoureux et la subtilité verbale du marivaudage aux problèmes de société en exploitant le thème emblématique du couple maître-valet. *Les Fausses Confidences* (1737), *le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), ou *l'Île des esclaves* (1725) constituent quelques-unes de ses œuvres majeures. L'autre grand auteur de comédies du siècle est Beaumarchais (1732-1799) qui se montre habile dans l'art du dialogue et de l'intrigue mais aussi dans la satire sociale et politique à travers le personnage de Figaro, valet débrouillard qui conteste le pouvoir de son maître et qu'on retrouve dans deux œuvres majeures : *le Barbier de Séville* (1775) et *le Mariage de Figaro* (1784).

Le roman du XVIIIe siècle

CANDIDE,
OU
L'OPTIMISME,
TRADUIT DE L'ALLEMAND
DE
MR. LE DOCTEUR RALPH.



MDCCCLIX.

Le roman du XVIII^e siècle est marqué par le renouvellement des formes et des contenus qui préfigurent le roman moderne considéré comme une œuvre de fiction en prose, racontant les aventures et l'évolution d'un ou de plusieurs personnages. Le genre, en pleine croissance avec un lectorat élargi, est marqué par le développement de la sensibilité, par le souci du réalisme (avec le procédé du manuscrit trouvé, l'emploi de la première personne, de l'échange épistolaire ou des dialogues) et par l'esprit des Lumières en prenant en compte les valeurs nouvelles d'une société qui évolue. L'influence la littérature anglaise est également sensible à travers la traduction des œuvres de Richardson, Swift ou Daniel Defoe.

Le roman de ce siècle très riche explore toutes les possibilités romanesques : question du narrateur, éclatement du récit, engagement, analyse psychologique minutieuse, peinture réaliste du monde, imagination et confiance, apprentissage, souci de la forme... et les textes sont difficilement réductibles à des catégories indiscutables ; on peut cependant risquer un regroupement par sous-genre.

Les romans philosophiques : on peut discuter le genre des œuvres narratives de Voltaire comme *Zadig* (1747) ou *Candide* (1759) mais l'appellation la plus fréquente aujourd'hui est « contes philosophiques ». La discussion est plus pertinente pour *l'Ingénu*, plus tardif (1768), qui s'éloigne du merveilleux et introduit une large part de réalisme social et psychologique. Les romans libertins associent grivoiserie, érotisme, manipulation et jeu social avec Crébillon fils (*le Sopha*, 1745), Diderot (*les Bijoux indiscrets*, 1748 ; *la Religieuse*, 1760-1796) ; Laclos (*les Liaisons dangereuses*, 1782) et finalement Sade (*Justine ou les Malheurs de la vertu*, 1797).

Les romans « éclatés » comme *Jacques le fataliste et son maître* (1773-1778) ou *le Neveu de Rameau* (1762-1777) de Diderot sont des œuvres assez inclassables mais porteuses de modernité.

Le discours politique

Robespierre.

Le discours politique et sa rhétorique peut être lui aussi d'une certaine façon considéré comme un genre littéraire avec les orateurs de talent comme Mirabeau, Saint-Just, Danton ou Robespierre qui ont marqué la période révolutionnaire.

Conclusion

La littérature française du XVIII^e siècle montre une grande richesse d'œuvres dans tous les genres, en associant plus qu'en opposant l'engagement des Lumières et la naissance de la subjectivité et de la sensibilité modernes. L'histoire littéraire n'a pas tout retenu mais l'originalité du XVIII^e siècle tient pour une bonne part au fait que l'expression des idées relevait encore de la littérature - ceux qu'on appelle les « Philosophes » étaient des hommes de lettres à part entière - et les créateurs ne répugnaient pas à faire de leurs romans ou de leurs pièces des œuvres de combat tout en exprimant leur personnalité et leur sensibilité dans une langue qui devenait la langue de la culture de toute l'Europe.